



Dossier de presse - Mardi 8 juillet 2008

Le Musée Fabre de Montpellier Agglomération
expose pour la 1^{ère} fois en France
l'œuvre reconstituée de Nicolas Poussin

Vénus et Adonis

Le Musée Fabre de Montpellier Agglomération dévoile aujourd'hui, pour la 1^{ère} fois en France, l'œuvre de Nicolas Poussin *Vénus et Adonis*, reconstituée exceptionnellement grâce à un partenariat unique avec le Metropolitan Museum of Art de New York. Ainsi, du 10 juillet au 12 octobre 2008, les deux parties de cette œuvre *Vénus et Adonis* du Musée Fabre et *Paysage au dieu fleuve* du Metropolitan Museum of Art de New York, seront réunies dans un seul et même cadre, restituant l'œuvre dans sa totalité. Déjà présentée à New York, de février à mai 2008, dans le cadre de l'exposition *Poussin and nature - Arcadian visions*, la réunion de ces deux toiles constitue un événement exceptionnel dans le monde de l'histoire de l'art permettant la renaissance fabuleuse d'un chef-d'œuvre endormi depuis plus de deux siècles.

L'histoire singulière de la toile

Vénus et Adonis de Nicolas Poussin

Sur les quinze tableaux de Nicolas Poussin donnés par Fabre en 1825, seuls deux sont à présent considérés comme authentiques : *Vénus et Adonis* et *Paysage au satyre endormi*. Ils ont été commandés par le grand collectionneur et connaisseur de l'Antiquité Cassiano dal Pozzo (1588-1657), qui fut le mécène de Poussin dans ses premières années romaines (1624-1628). Le peintre, après un début de carrière à Paris de 1618 à 1623, s'installe à Rome en 1624 : ses débuts sont difficiles, presque misérables et le soutien de dal Pozzo lui permet de traverser heureusement cette mauvaise passe. Cette provenance illustre du *Vénus et Adonis* a été oubliée et n'a été redécouverte qu'au XX^e siècle. Sur son revers, se trouvent trois sceaux dont l'un figurant un puit (celui des dal Pozzo) et une ancienne étiquette avec la mention «casa Boccapadula» qui se rapporte à la famille du même nom, héritière de celle de Cassiano dal Pozzo. Une restauration en 1978 permit de découvrir au revers de la toile originale, cachée par une toile de rentoilage l'inscription coupée : AGRI PROPE CRYPTAM FERRATAM PROSPECTUS A. NICO. Comparable à celles déjà relevées sur les œuvres ayant appartenu à Cassiano dal Pozzo, elle révèle que le paysage représente le site de Grottaferrata, près de Rome, tandis que «NICO» peut aisément être considéré comme la moitié du prénom de Poussin.

En 1980, Clovis Whitfield rapprocha ces informations de la mention d'une *Vue de Grottaferrata* au n°113 de l'inventaire de 1695 d'un héritier de Cassiano : sa longueur est supérieure à celle du *Vénus et Adonis*, mais en plaçant à sa gauche une autre toile attribuée à Poussin (*Paysage au dieu fleuve*), l'ensemble atteint la taille donnée dans l'inventaire et les compositions s'assemblent parfaitement. L'allongement inhabituel s'explique par le fait que, selon un inventaire ancien, la peinture servait de dessus-de-porte. Ainsi, le tableau original a été coupé en deux à la fin du XVIII^e siècle et l'inscription au revers du tableau du Musée Fabre doit se poursuivre sur celui du *Paysage au dieu fleuve* qui est rentoilé. Ainsi, seule une restauration pourrait confirmer son existence. La partie droite du *Vénus et Adonis* a été achetée par François-Xavier Fabre en Italie ; la partie gauche avec le dieu fleuve a été acquise vers 1863-64 par le peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864), alors directeur de l'Académie de France à Rome, puis elle a appartenu à son frère Paul (1811-1902), à la famille Bulloz et, à partir de 1961, à Mme Patti Cadby Birch (galeriste à New York dans les années 1950). Aujourd'hui, elle est déposée au Metropolitan Museum of Art de New York.

Nicolas Poussin

Fils d'une famille bourgeoise de Normandie, il quitte à 18 ans ses parents qui n'acceptaient pas pour lui le choix d'une carrière de peintre. Ses séjours dans les ateliers de peintres sont brefs et il est en partie auto-didacte. Il gagne sa vie avec quelques commandes. Il participe en particulier, avec Philippe de Champaigne, à la décoration du Palais du Luxembourg. Il devient célèbre à partir de 1623 quand il exécute six tableaux racontant la *Vie de saint Ignace de Loyola* pour les jésuites, et qu'il fait d'autre part la rencontre de Marino, poète à la cour des Médicis, qui lui procure des entrées auprès des riches familles romaines. Il arrive en Italie en 1624, où il bénéficie de la protection du cardinal Barberini, riche collectionneur et mécène. Apprécié des érudits, Poussin, qui mène une vie dissolue, n'obtient que peu de commandes. Il réalise pour Saint-Pierre de Rome *Le Martyre de saint Erasme* (1628-1629). Avidé de connaissances, il étudie l'optique, la géométrie, la perspective. Gravement malade, il épouse la fille d'un pâtissier français installé en Italie, ce qui l'attache à Rome. Il se met à peindre des toiles moins grandes (*L'Inspiration du poète*, *l'Enlèvement des Sabines*) destinées à des amateurs qui l'apprécient.

Il devient célèbre, et en 1640, Louis XIII et Richelieu lui demandent de revenir en France pour superviser les travaux du Louvre. Mais il est en butte à des jalousies, et ne donnera à Richelieu que quelques tableaux, dont *Le Triomphe de la Vérité*. Il retourne à Rome en 1642, où il s'attache à de nombreux tableaux mythologiques (*Orphée et Eurydice*, *Orion aveugle*, *Les Bergers d'Arcadie*) et biblique (*Les Quatre saisons*), qui lui assurent une gloire européenne. A la fin de sa vie, il s'intéresse de plus en plus au paysage et de moins en moins à l'histoire racontée.



Partie gauche de l'œuvre de Poussin

Paysage au dieu-fleuve (1625-1626),
séparée de sa partie montpelliéraine à la fin du 18^e siècle
© Collection particulière, New York. Photo : DR

Partie droite de l'œuvre de Poussin

Conservée au Musée Fabre de Montpellier Agglomération grâce à son fondateur
François-Xavier Fabre en 1825 et intitulée *Vénus et Adonis*.
© Musée Fabre, Montpellier Agglomération. Photo : DR

L'Histoire de **Vénus et Adonis**

L'ensemble *Vénus et Adonis-Paysage au dieu fleuve*, daté vers 1626, illustre une des *Métamorphoses* relatées par le poète latin Ovide, qui est aussi le sujet du poème *L'Adone* (1623) de Giambattista Marino que Poussin avait rencontré en France. Vénus s'est éprise du bel Adonis dont elle partage l'amour avec la déesse Proserpine. Poussin montre Vénus et Adonis embrassés entourés de petits amours et de couples enlacés au deuxième plan. Le cor, le chien et l'épieu appartiennent au jeune homme, chasseur passionné, que la déesse conjure de ne pas s'attaquer aux bêtes féroces, craignant pour sa vie. Adonis sera tué par le sanglier qu'il poursuivait : de son sang naîtra l'anémone, fleur éphémère comme le fut la vie du jeune homme. Poussin représenta la déesse pleurant son amant mort dans une toile conservée au musée des Beaux-Arts de Caen. Les personnages et la nature, inspirée du site de Grottaferrata, sont en harmonie : l'histoire d'Adonis illustre le cycle des saisons, le renouveau de la nature au printemps, tandis que la lumière crépusculaire évoque l'inquiétude de Vénus et annonce la fin tragique d'Adonis.



Détail du paysage
Vénus et Adonis